

## 0 Les femmes savantes

Ah ! « Les femmes savantes » de Molière ! Vous vous souvenez forcément de ce monument de la bêtise machiste ! Euh attendez, pas si vite. Molière voulait-il vraiment interdire aux femmes d'être savantes ? Si tel était le cas, pourquoi aurait-il écrit, dix ans auparavant, « L'école des femmes » ?

Nous allons tenter de comprendre, et chemin faisant d'apprendre à connaître ces femmes savantes qui faisaient de l'astronomie leur discipline de prédilection.

histoires d'astronomie

### Les femmes savantes

astronomie pour les dames



hist-math.fr

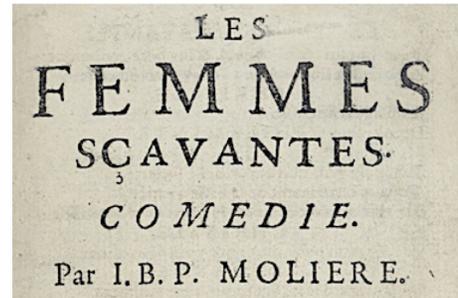
Bernard YCART

## 1 Les femmes sçavantes (1672)

Voici la première page de l'édition originale. Elle est datée de 1672, soit six ans après la création de l'Académie royale des sciences. Vous vous souvenez de l'intrigue ? Un bon père de famille, Clitandre, joué par Molière lui-même lors de la première, voit son épouse entichée d'un pseudo-savant pédant et prétentieux, qui se révèle finalement n'être qu'un coureur de dot.

Les femmes sçavantes (1672)

Jean-Baptiste Poquelin dit Molière (1622-1673)



## 2 Acte I, scène 3

À la scène trois de l'acte un, une tirade de Clitandre résume bien ses griefs. Je vous propose de l'écouter, sur des illustrations d'Albert Dubout : elles sont souvent féroces, mais que voulez-vous, elles m'amuse.

Acte I, scène 3

Molière, Les femmes sçavantes (1672)

10 LES FEMMES SÇAVANTES,  
CLITANDRE.  
Mon cœur n'a jamais pu, tant il est né sincère,  
Même dans votre Sçavoir flatter leur caractère,  
Et les Femmes Docteurs ne font point de mon goût,  
Tousjours qu'une Femme ait des claires de tout,  
Mais je ne lui veux point la passion choquante  
De le rendre sçavant afin d'être sçavante,  
Et j'aime que souvent aux questions qu'on fait,  
Elle sçache ignorer les choses quelle fait,  
De son étude enfin je veux qu'elle se cache,  
Et qu'elle ait du sçavoir sans vouloir qu'on le sçache,  
Sans crier les Amours, sans dire de grands mots,  
Et clojer de l'esprit à ses moindres propos,  
Je respecte beaucoup Madame votre Mere,  
Mais je ne puis du tout approuver sa chimere,  
Et me rendre l'écho des choses qu'elle dit  
Aux encens qu'elle donne à son Héros d'esprit,  
Son Monsieur Trifotin me chagrine, n'a ilomme,  
Et j'enrage de voir qu'elle estime un tel homme,  
Qu'elle nous mette au rang des grands & beaux Esprits  
Un Boreil dont par tout on fide les Ecrits,  
Un Pécar dont on voit la plume liberale  
D'officieux papiers fournir toute la Hiale.

### 3 Elle sçache ignorer les choses qu'elle sçait

Les femmes docteurs ne sont point de mon goût  
Je consens qu'une femme ait des clartés de tout  
Mais je ne lui veux point la passion choquante  
De se rendre savante afin d'être savante ;  
Et j'aime que souvent aux questions qu'on fait,  
Elle sache ignorer les choses qu'elle sait ;  
De son étude enfin je veux qu'elle se cache,  
Et qu'elle ait du savoir sans vouloir qu'on le sache.

Une femme a le droit d'être savante, pourvu qu'elle ne le montre pas, nous allons y revenir. Mais plus que le savoir des femmes, ce qui irrite Clitandre, et Molière avec lui, c'est la pédanterie de certains hommes.

Elle sçache ignorer les choses qu'elle sçait

Molière, *Les femmes savantes* (1672), Illustration de Dubout (1954)



### 4 Son Monsieur Trissotin me chagrine, m'assomme

Je respecte beaucoup Madame votre mère,  
Mais je ne puis du tout approuver sa chimère  
Et me rendre l'écho des choses qu'elle dit  
Aux encens qu'elle donne à son héros d'esprit.  
Son Monsieur Trissotin me chagrine, m'assomme,  
Et j'enrage de voir qu'elle estime un tel homme,  
Qu'elle nous mette au rang des grands et beaux esprits  
Un benêt dont partout on siffle les écrits,  
Un pédant dont on voit la plume libérale  
D'officieux papiers fournir toute la Halle.

Voilà, c'est dit, la véritable cible de Molière, plutôt que la femme savante, c'est ce Trissotin dont les écrits sont à peine bons à emballer les marchandises. Rappelons que Trissotin (trois fois sot) avait un modèle bien vivant, l'abbé Cotin.

Mais revenons au droit qu'ont les femmes d'être savantes.

Son Monsieur Trissotin me chagrine, m'assomme

Molière, *Les femmes savantes* (1672), Illustration de Dubout (1954)



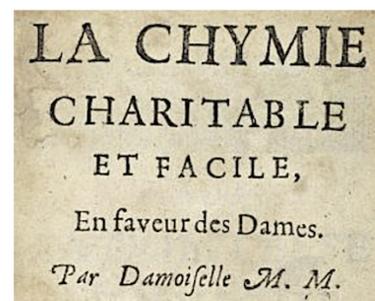
### 5 La chymie charitable et facile (1656)

Voici la première page de « La chymie charitable et facile en faveur des dames », de Damoiselle M. M. Elle s'appelle Marie Meurdrac. Comme beaucoup de femmes de cette époque, elle a développé une compétence empirique de la chimie, à des fins pharmaceutiques ou cosmétiques. Sa chimie est charitable car elle donne des recettes bon marché de potions et d'onguents, principalement destinées aux autres femmes.

Cet ouvrage a connu deux rééditions au cours du siècle. Voici un extrait de l'introduction.

La chymie charitable et facile (1656)

Marie Meurdrac (1610-1680)



## 6 elle doit demeurer dans le silence

« Je m'objectais à moi-même que ce n'était pas la profession d'une femme d'enseigner ; qu'elle doit demeurer dans le silence, écouter et apprendre, sans témoigner qu'elle sait : qu'il est au-dessus d'elle de donner un ouvrage au public, et que cette réputation n'est pas d'ordinaire avantageuse, puisque les hommes méprisent et blâment toujours les productions qui partent de l'esprit d'une femme. »

Ah ben voilà qui a le mérite d'être clair : une femme ne doit pas témoigner qu'elle sait. On croirait entendre le Clitandre de Molière.

### elle doit demeurer dans le silence

Marie Meurdrac, *La chymie charitable et facile* (1656)

ans irresoluë : je m'objectois à moy-  
mesme que ce n'estoit pas la profession  
d'une femme d'enseigner ; qu'elle doit  
demeurer dans le silence, écouter &  
apprendre, sans tesmoigner qu'elle  
sçait : qu'il est au dessus d'elle de don-  
ner un Ouvrage au public, & que cette  
reputation n'est pas d'ordinaire avan-  
tageuse, puisque les hommes méprisent  
& blasment tousiours les productions  
qui partent de l'esprit d'une femme.

## 7 Jeanne Dumée (ca 1660–1706)

Notre témoin suivant s'appelle Jeanne Dumée. On ne sait pas grand-chose d'elle, sauf que Gallica a mis en ligne un magnifique manuscrit, superbement calligraphié, manifestement destiné à l'impression, mais qui n'est jamais devenu un livre.

### Jeanne Dumée (ca 1660–1706)

Entretien sur l'opinion de Copernic (1680)



## 8 Entretien sur l'opinion de Copernic (1680)

Ce sont des entretiens sur l'opinion de Copernic touchant la mobilité de la Terre. Comme l'auteur est une des rares femmes scientifiques du dix-septième siècle, sa célébrité était assurée.

Voici un extrait de la dédicace.

### Entretien sur l'opinion de Copernic (1680)

Jeanne Dumée (ca 1660–1706)



## 9 un ouvrage trop délicat aux personnes de mon sexe

« L'on dira peut-être que c'est un ouvrage trop délicat aux personnes de mon sexe. Je demeure d'accord que je me suis laissée toucher à l'ambition de travailler sur des matières auxquelles les dames de mon temps n'ont point encore pensé. »

### un ouvrage trop délicat aux personnes de mon sexe

Jeanne Dumée, *Entretien sur l'opinion de Copernic* (1680)

mobilité de la terre, l'on dira peut estre  
que c'est un ouvrage trop delicat aux  
personnes de mon sexe, je demeure d'accord  
que ie me suis laissée toucher à l'ambition  
de travailler sur des matieres auxquelles les  
dames de mon temps n'ont encore point pensé.

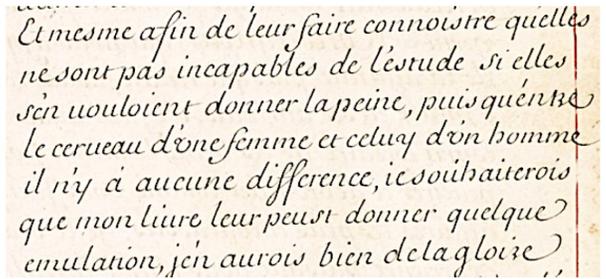
## 10 entre le cerueau d'une femme et celui d'un homme

« Et même afin de leur faire connaître qu'elles ne sont pas incapables de l'étude si elles voulaient s'en donner la peine, puisqu'entre le cerveau d'une femme et celui d'un homme il n'y a aucune différence, je souhaiterais que mon livre puisse leur donner quelque émulation, et j'en aurais bien de la gloire. »

Vous conviendrez avec moi que comme auteur de citations féministes anciennes, il convient de la remercier. On aurait aimé qu'en plus son livre ait été novateur, mais ce n'est pas vraiment le cas.

### entre le cerueau d'une femme et celui d'un homme

Jeanne Dumée, Entretien sur l'opinion de Copernic (1680)



Et mesme afin de leur faire connoistre quelles ne sont pas incapables de l'estude si elles s'en uouloient donner la peine, puisqu'entre le cerueau d'une femme et celui d'un homme il n'y a aucune difference, ie souhaiterois que mon liure leur peust donner quelque emulation, j'en aurois bien de la gloire.

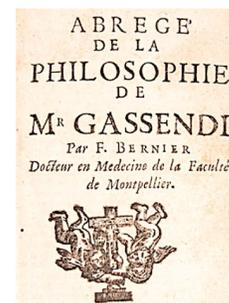
## 11 Abrégé de la philosophie de M<sup>r</sup> Gassendi (1675)

Il est largement inspiré de cet abrégé de la philosophie de Gassendi, récemment paru, qui comme son nom l'indique, traduit les conceptions astronomiques de Gassendi, mort vingt ans auparavant.

François Bernier qui en est l'auteur, est un personnage curieux, mais si je me mets à vous détailler tous les personnages curieux dont nous croisons la route, nous n'arriverons pas au bout de cette histoire.

### Abrégé de la philosophie de M<sup>r</sup> Gassendi (1675)

François Bernier (1620-1688)



## 12 Ninon de Lenclos (1620–1705)

Sachez juste qu'après avoir été le disciple de Gassendi dans sa jeunesse, il a longuement voyagé en Extrême-Orient, puis de retour en France, il s'est mis à fréquenter les salons de ces femmes savantes, que connaissait bien Molière car il les fréquentait lui-aussi.

Entre autres celui de la belle Ninon de Lenclos qui menait par le bout du nez sa cour d'hommes de lettres et de sciences.

### Ninon de Lenclos (1620–1705)



## 13 Marguerite Hessein de la Sablière (1640–1693)

Bernier, comme Molière étaient aussi des familiers du salon de la non moins belle, mais moins volage, Madame de la Sablière. Cette grande dame s'était faite la protectrice de tout un aréopage de savants et d'auteurs, qu'elle finançait et logeait, en échange de leçons sur les sujets les plus variés.

Roberval lui donnait des leçons de mathématiques, Sauveur lui enseignait la théorie de la musique. François Bernier dont nous venons de parler, lui avait enseigné l'astronomie à partir des cours de Gassendi. Et après toutes ces leçons, Madame de la Sablière en savait beaucoup plus long que chacun, sur les spécialités des autres.

### Marguerite Hessein de la Sablière (1640–1693)

Pierre Mignard (1612-1695)



## 14 Nicolas Boileau (1636–1711)

Prenez Nicolas Boileau par exemple. Il nous est resté comme l'auteur qui a codifié l'Art Poétique. Il s'était auto-proclamé très jeune « arbitre du bon goût », dont il distribuait les bons et surtout les mauvais points dans ses satires.

Accordons-lui que les plus grands, Molière, La Fontaine, Racine, ont échappé à sa vindicte.

Nicolas Boileau (1636–1711)



## 15 Satire contre les femmes (1694)

Mais qu'est ce qui lui a pris de s'attaquer, à près de soixante ans, aux femmes ? Bien sûr le thème du mari faible, tyrannisé par son épouse fait éternellement recette, et Albert Dubout ne s'y est pas trompé en illustrant cette satire.

Mais dans le paragraphe qui suit, Boileau franchit la ligne rouge.

Satire contre les femmes (1694)

Nicolas Boileau (1636–1711), Albert Dubout (1905–1976)



## 16 Un astrolabe en main

« Qui s'offrira d'abord ? Bon ; c'est cette savante  
Qu'estime Roberval, et que Sauveur fréquente.  
D'où vient qu'elle a l'œil trouble, et le teint si terni ?  
C'est que sur le calcul, dit-on de Cassini :  
Un astrolabe en main, elle a dans sa gouttière  
À suivre Jupiter passé la nuit entière. »

Cette savante qu'estime Roberval et que Sauveur fréquente, le tout-Paris des lettres la connaît bien : c'est Madame de la Sablière. Elle vient de décéder, ce qui aggrave encore le cas de Boileau : il n'a même pas assez de reconnaissance envers celle qui l'a accueilli, pour respecter sa mémoire. Les habitués du salon de Madame de la Sablière sont choqués.

Un astrolabe en main

Boileau, Satire contre les femmes (1694)



## 17 Charles Perrault (1628–1703)

Charles Perrault se charge de riposter, par une « Apologie des femmes ». Dans la préface, il explique la hargne de Boileau.

« L'auteur de la satire, avait mis dans un de ses ouvrages il y a environ vingt ans les deux vers qui suivent.  
Que l'astrolabe en main un autre aille chercher,  
Si le soleil est fixe ou tourne sur son axe.  
Cette dame eut la bonté de lui dire que quand on se mêlait de faire des satires, il fallait connaître les matières dont on parlait. »

Eh bien oui, premièrement que le soleil soit fixe n'interdit pas qu'il tourne sur son axe, les nouvelles théories montrent bien qu'il est à la fois fixe au centre du système solaire, et en rotation sur lui-même. Et d'autre part, un astrolabe n'est d'aucune utilité pour observer cela. Boileau étalait donc son incompetence astronomique, et Madame de la Sablière avait raison de le moucher... ou pas.

Charles Perrault (1628–1703)

Apologie des femmes (1694)



## 18 le chagrin qu'il eut d'estre relevé là-dessus

« On prétend que le chagrin qu'il eut d'être relevé là-dessus, lui a fait faire ce portrait d'une savante ridicule. Il est vrai qu'il n'est pas honnête à un si grand poète d'ignorer les sciences et les arts dont il se mêle de parler : mais la dame qui l'instruisait, n'était point coupable de son ignorance, ni de la faute qu'il ne connaissait pas. »

Peut-être, mais elle était bel et bien coupable de la faute dénoncée par Clitandre. Souvenez-vous :

« De son étude enfin je veux qu'elle se cache,  
Et qu'elle ait du savoir sans vouloir qu'on le sache. »

Toute grande dame qu'elle était, respectée de tous pour ses connaissances, admirée de Louis XIV, Madame de la Sablière aurait dû s'abstenir de faire remarquer son incompetence à un homme !

le chagrin qu'il eut d'estre relevé là-dessus

Perrault, Apologie des femmes (1694)

s'il tourne sur son axe. On Pretend que le chagrin qu'il eut d'estre relevé là-dessus, luy a fait faire ce portrait d'une Sçavante Ridicule. Il est vray qu'il n'est pas honnestes à un si grand poëte d'ignorer les Sciences & les Arts dont il se meffe de parler ; mais la Dame qui l'instruisoit, n'estoit point coupable de son ignorance, ni de la faute qu'il ne connoissoit pas.

## 19 Bernard le Bouyer de Fontenelle (1657–1757)

Fontenelle est plus jeune d'une génération que Perrault, Molière et les autres. Il n'est pas encore le secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, il n'a pas encore trente ans. Mais il fréquente déjà les salons, celui de Madame de la Sablière entre autres.

Sa véritable vocation, il la trouve dans la vulgarisation scientifique et l'inaugure par ses « Entretiens sur la pluralité des mondes », qui paraissent en 1686. Ils sont écrits sous forme de dialogues, où l'auteur enseigne par ses conversations, l'astronomie à une belle marquise.

Bernard le Bouyer de Fontenelle (1657–1757)

Entretiens sur la pluralité des mondes (1686)



## 20 Château de la Mésangère

On sait que Fontenelle à la période où il écrivait son livre, passait une grande partie de ses étés au château de la Mésangère, dans les environs de Rouen. De son propre aveu, le modèle de sa belle marquise est la maîtresse des lieux, née Marguerite de Rambouillet, qui se trouvait être la propre fille de Madame de la Sablière.

Voici ce qu'il en dit dans la préface.

### Château de la Mésangère

Marguerite de Rambouillet, Marquise de la Mésangère (1658-1714)



## 21 une Femme que l'on instruit

« J'ai mis dans ces entretiens une femme que l'on instruit, et qui n'a jamais entendu parler de ces choses-là. J'ai cru que cette fiction me servirait et à rendre l'ouvrage plus susceptible d'agrément, et à encourager les dames par l'exemple d'une femme, qui n'ayant point du tout un caractère surnaturel, et ne sortant jamais des bornes d'une personne qui n'a nulle teinture de science, ne laisse pas d'entendre ce qu'on lui dit, et de ranger dans sa tête sans confusion les Tourbillons et les Mondes. »

Fontenelle en profite pour donner son explication de l'attrait de l'astronomie pour les dames. Il commence par expliquer la vision historique de son temps, selon laquelle la géométrie serait née de la mesure des champs après les crues du Nil en Égypte, tandis que l'astronomie serait née de l'observation des étoiles par les bergers en Chaldée. Puis il conclut :

### une Femme que l'on instruit

Fontenelle, Entretiens sur la pluralité des mondes (1686)

J'ay mis dans ces entretiens une Femme que l'on instruit, & qui n'a jamais oüy parler de ces choses-là. J'ay crû que cette fiction me servirait & à rendre l'Ouvrage plus susceptible d'agrément, & à encourager les Dames par l'exemple d'une Femme, qui n'ayant point du tout un caractere surnaturel, & ne sortant jamais des bornes d'une personne qui n'a nulle teinture de Science, ne laisse pas d'entendre ce qu'on luy dit, & de ranger dans sa teste sans confusion les Tourbillons & les Mondes.

## 22 il faut que je m'en tienne à l'Astronomie

« Ainsi l'astronomie est fille de l'oisiveté, la géométrie est fille de l'intérêt, et s'il était question de poésie, nous trouverions apparemment qu'elle est fille de l'amour.

Je suis bien aise, dit la marquise, d'avoir appris cette généalogie des sciences, et je vois bien qu'il faut que je m'en tienne à l'astronomie. »

Moui, mettons. Reste que parmi les femmes qui se sont occupé de sciences du dix-septième au dix-neuvième siècle, on compte trois fois plus d'astronomes que de mathématiciennes. Mais peut-être que Fontenelle, et ceux qui, après lui, ont expliqué l'astronomie aux dames, y ont contribué ?

### il faut que je m'en tienne à l'Astronomie

Fontenelle, Entretiens sur la pluralité des mondes (1686)

luy de son voisin. Ainsi l'Astronomie est fille de l'Oisiveté, la Geometrie est fille de l'Interest, & s'il estoit question de la Poésie, nous trouverions apparemment qu'elle est fille de l'Amour.  
Je suis bien-aïse, dit la Marquise, d'avoir appris cette genealogie des Sciences, & je voy bien qu'il faut que je m'en tienne à l'Astronomie.



## 26 Lettre à Sophie Germain (4 novembre 1797)

« Il était difficile, Mademoiselle, de me faire sentir plus que vous ne l'avez fait hier, l'indiscrétion de ma visite et l'improbation de mes hommages, mais il m'était difficile de le prévoir. Je ne puis même encore le comprendre, et le concilier avec les talents que mon ami Cousin m'a annoncés. [...] »

Vous m'avez dit que vous aviez lu le Système du monde de Laplace, mais que vous ne vouliez pas lire mon Abrégé d'astronomie ; comme je crois que vous n'auriez pas entendu l'un sans l'autre, je n'y vois d'autre explication que le projet formé de me témoigner l'indignation la plus prononcée, et c'est l'objet de mes excuses et de mes regrets. »

### Lettre à Sophie Germain (4 novembre 1797)

Jérôme Lalande (1732–1807)

Il était difficile, Mademoiselle, de me faire sentir plus que vous ne l'avez fait hier, l'indiscrétion de ma visite et l'improbation de mes hommages, mais il m'était difficile de le prévoir. Je ne puis même encore le comprendre, et le concilier avec les talents que mon ami Cousin m'a annoncés. [...]

Vous m'avez dit que vous aviez lu le Système du monde de Laplace, mais que vous ne vouliez pas lire mon Abrégé d'astronomie ; comme je crois que vous n'auriez pas entendu l'un sans l'autre, je n'y vois d'autre explication que le projet formé de me témoigner l'indignation la plus prononcée, et c'est l'objet de mes excuses et de mes regrets.

## 27 Joseph Jérôme Lefrançois de Lalande (1732–1807)

La réaction de Sophie Germain a dû être d'autant plus cuisante pour lui, qu'il pensait probablement lui faire plaisir, voire la flatter. En 1797, Sophie Germain n'a que 21 ans ; Lalande en a 65. Il est membre de nombreuses académies, auteur de multiples ouvrages d'astronomie, dont un magistral traité en deux volumes.

### Joseph Jérôme Lefrançois de Lalande (1732–1807)

Jean-Honoré Fragonard (1732–1806)

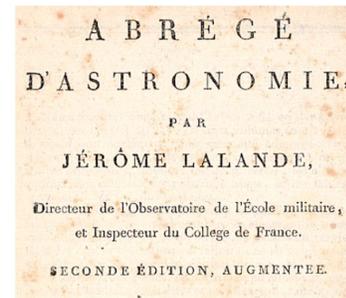


## 28 Abrégé d'Astronomie, 2<sup>e</sup> éd. (1795)

L'objet du litige c'est cet Abrégé d'astronomie. Apparemment Sophie Germain aurait considéré comme insultant que Lalande ose suggérer qu'une légère mise à niveau avant d'ingurgiter le Système du monde de Laplace ne pouvait pas faire de mal. Mais il y avait pire. La même année, avait paru une autre deuxième édition.

### Abrégé d'Astronomie, 2<sup>e</sup> éd. (1795)

Jérôme Lalande (1732–1807)



## 29 Astronomie des dames, 2<sup>e</sup> éd. (1795)

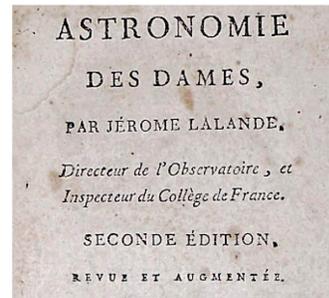
Celle de l'Astronomie des dames, et là pour le coup, il y avait de quoi se sentir insultée. D'où vient exactement le malentendu ? Mystère.

C'est d'autant plus injuste pour ce pauvre Lalande, que s'il y a eu un scientifique dans tout le siècle des Lumières qui ne soit pas suspect de sexisme, c'est bien lui. Je vous raconte dans d'autres histoires comment il s'est battu pour que soient reconnus les travaux de Nicole-Reine Lepaute, de Louise du Pierry, de sa nièce par alliance Marie-Jeanne Harlay.

D'ailleurs écoutez ce qu'il dit dans sa préface. « Je crois qu'il ne manque aux femmes que les occasions de s'instruire et de prendre de l'émulation ; on en voit assez qui se distinguent, malgré les obstacles de l'éducation et du préjugé, pour croire qu'elles ont autant d'esprit que les hommes qui acquièrent de la célébrité dans les sciences. »

Astronomie des dames, 2<sup>e</sup> éd. (1795)

Jérôme Lalande (1732-1807)



## 30 Margaret Bryan (ca 1760–1816)

Peut-être au fond que si l'Astronomie des dames de Lalande avait été écrite par une dame, la réaction de Sophie Germain aurait été différente, allez savoir.

Cette Margaret Bryan, que vous voyez ici en compagnie de ses deux filles sur le frontispice de son *Système résumé d'Astronomie*, est une enseignante.

Margaret Bryan (ca 1760–1816)

A compendious system of Astronomy (1797)

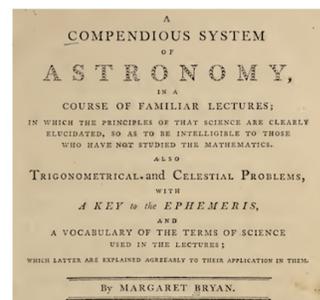


## 31 A compendious system of Astronomy (1797)

Elle revendique la qualité d'un travail pédagogique, plutôt que de vulgarisation. Bien sûr elle n'élude pas la question de sa propre féminité, et ne cache pas que ses élèves, auxquelles elle dédie son livre, sont aussi des jeunes filles. Mais elle n'introduit aucune spécificité pour autant. D'ailleurs la longue liste de souscripteurs, et les rééditions qui ont suivi, sont bien gage d'un succès, qui ne doit rien à la restriction du lectorat.

A compendious system of Astronomy (1797)

Margaret Bryan (ca 1760–1816)



## 32 Camille Flammarion (1842–1925)

Un siècle plus tard, Camille Flammarion ne semble pas l'avoir compris. Son talent de vulgarisateur n'est pas en cause. Il donne depuis longtemps des conférences pour tous publics, il a écrit en 1880 une *Astronomie populaire*, qui est un modèle du genre.

Alors pourquoi se laisse-t-il convaincre en 1903 d'écrire une *Astronomie des dames*? Il s'en explique longuement dans la préface.

## 33 Aux lectrices de ce livre

« Pourquoi « pour les dames »? Est-ce que le cerveau des dames et des demoiselles n'est pas fait comme le nôtre? Est-ce qu'elles nous sont inférieures? Est-ce que, pour être compris d'elles, il faut parler un autre langage que pour être compris des hommes? Est-ce que ces jolies têtes, aux longs cheveux cométaires et aux yeux étoilés, sont des têtes d'enfants? « Non, me disais-je ». La femme égale l'homme en facultés intellectuelles. Écrire spécialement pour elle serait l'humilier. Ne nous targuons pas de cette prétention. »

Ah, c'est bien! Euhh... il comprend vraiment ce qu'il dit vous croyez? Je n'en suis pas sûr, parce que quelques pages plus loin...

## 34 le rôle qu'elle est appelée à jouer

« On peut donc reconnaître qu'il n'est pas illogique de chercher à peindre un petit tableau astronomique spécialement pour la femme et composé pour elle. Elle le mérite. Ses aptitudes la prédisposent à ces contemplations et à ces études. Et le rôle qu'elle est appelée à jouer dans la vie par l'éducation des enfants, est si important que, vraiment, il ne serait pas mauvais de voir les notions astronomiques élémentaires enseignées, par la jeune mère elle-même, aux âmes naissantes ouvertes à toutes les curiosités, et dont les premières impressions sont si vives et si durables. »

Et nous y voilà! Entre ses aptitudes qui la prédisposent et le rôle qu'elle est appelée à jouer dans la vie, nous ne sommes pas encore sortis de l'auberge!

## 35 références

Que voulez-vous, ce n'est pas la première fois que je vous raconte une histoire sur les femmes, et comme à chaque fois, je termine démoralisé. Tant de siècles écoulés, et encore tant de chemin à parcourir!

Tenez vous savez quoi? J'ai besoin d'un bon spectacle de saine rigolade pour me remonter le moral. Et si on allait voir une pièce de Molière? Je vous laisse choisir!

### Camille Flammarion (1842–1925)

*Astronomie des dames* (1903)



### Aux lectrices de ce livre

Flammarion, *Astronomie des dames* (1903)

#### AUX LECTRICES DE CE LIVRE

La première idée qui m'est venue à l'esprit, lorsque l'invitation m'a été adressée (\*) d'écrire une petite « Astronomie pour les Dames », a été plutôt défavorable à l'exécution de ce projet Pourquoi « pour les dames »? Est-ce que le cerveau des dames et des demoiselles n'est pas fait comme le nôtre? Est-ce qu'elles nous sont inférieures? Est-ce que, pour être compris d'elles, il faut parler un autre langage que pour être compris des hommes? Est-ce que ces jolies têtes, aux longs cheveux cométaires et aux yeux étoilés, sont des têtes d'enfants? « Non, me disais-je. La

### le rôle qu'elle est appelée à jouer

Flammarion, *Astronomie des dames* (1903)

On peut donc reconnaître qu'il n'est pas illogique de chercher à peindre un petit tableau astronomique spécialement pour la femme et composé pour elle. Elle le mérite. Ses aptitudes la prédisposent à ces contemplations et à ces études. Et le rôle qu'elle est appelée à jouer dans la vie, par l'éducation des enfants, est si noble et si important que, vraiment, il ne serait pas mauvais de voir les notions astronomiques élémentaires enseignées, par la jeune mère elle-même, aux âmes naissantes ouvertes à toutes les curiosités, et dont les premières impressions sont si vives et si durables.

### références

- D. Aubin (2016) Jeanne Dumée as astronomer and woman in seventeenth-century France : the myth and her lost voice, *Journal for the History of Astronomy*, 47(3), 231–255
- G. Bernardi (2016) *The unforgotten sisters*, Cham : Springer
- C. Le Lay (2004) *Astronomie des dames, Dix-huitième siècle*, 36, 303–312
- Y. Nazé (2014) *L'astronomie au féminin*, Paris : CNRS éditions
- J.-P. Poirier (2002) *Histoire des femmes de science en France*, Paris : Pygmalion
- V. Saridakis (2012) The astronomical and educational legacy of Margaret Bryan, *Culture and Cosmos*, 16(1), 241–253